

« Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre, toujours en même temps comme une fin et jamais simplement comme un moyen ». Un homme autonome au sens Kantien du terme, c'est ainsi que je vous vois Edouard.

Dans un monde où il faut toujours mieux plaire que bien faire. Alors que l'humain et l'humanisme se perdent dans les méandres des intérêts personnels ou économiques, finalement si contingents. Quand ceux qui vivent ne sont plus vraiment ceux qui luttent. Il y a des hommes libres qui veulent et entraînent dans leur folie et leur foi inaltérable dans le progrès humain ceux qui n'ont pas renoncé et trouvent le sens juste. C'est ainsi que je vous ai rencontré et accompagné avec infiniment de joie.

Un proxénète, comme vous aimez le dire dans un sourire provocateur, celui qui met en lien pour construire, faciliter, comme si tout était possible. Et tout devient possible et beaucoup est devenu possible. La signature de la convention aboutissement du Plan Emploi des jeunes français à Londres ce soir en est un bel exemple. C'est un don, c'est une justesse que vous avez Edouard pour accueillir, voir le beau, la ressource en chacun. Faire confiance et donner une place. Et nous savons de quoi sont capables ceux à qui l'on permet de trouver ou retrouver une juste place.

Courage, engagement, liberté et plus que tout respect à chaque instant de l'autre, de ce en quoi vous croyez profondément et ne reniez pas, le tout avec infiniment d'humour et d'humilité. Quels que soient les obstacles, les inimitiés, les efforts, les colères, les déceptions et finalement les réussites. Plus grande est la difficulté, plus grand est le plaisir à la surmonter, me disait mon grand père, visionnaire et optimiste. Ce furent donc des mois d'intense plaisir. Des mois où la poésie se mêlait à la philosophie, où mes vers de Baudelaire répondaient aux vôtres :

« Car c'est vraiment Seigneur, le meilleur témoignage que nous puissions donner de notre dignité que cet ardent sanglot qui roule d'âge en âge et vient mourir au bord de votre éternité ! »

J'avais l'audace de vous répondre que :

« derrière les ennuis et les vastes chagrins qui chargent de leur poids l'existence brumeuse, heureux celui qui peut d'une aile vigoureuse s'élancer vers les champs lumineux et sereins ;

Celui dont les penses, comme des alouettes, vers les cieux le matin prennent un libre essor, qui plane sur la vie, et comprend sans effort le langage des fleurs et des choses muettes ».

Avec humilité et infiniment de gratitude, je, nous vous disons merci de cette belle présence de ces actions morales. Et comme cette belle soirée d'au revoir est placée sur le signe des arts, de la musique et de la poésie. Je veux partager avec tous la musique et l'émotion qui est la mienne avec les mots de Heinrich Heine, que nous dîmes à deux voix un jour où la poésie était d'un immense secours. Quand nous ne sommes plus ni français, ni anglais, ni allemands mais universels :

Ich weiß nicht, was soll es bedeuten,  
Daß ich so traurig bin;  
Ein Märchen aus alten Zeiten,  
Das kommt mir nicht aus dem Sinn.

Die Luft ist kühl, und es dunkelt,  
Und ruhig fließt der Rhein;  
Der Gipfel des Berges funkelt  
Im Abendsonnenschein.

Merci.